

## LE SACRIFICE, MESURE DE L'AMOUR

En descendant la Loire, d'Angers à Nantes, par le bateau à vapeur, lorsqu'on a fait à peu près dix kilomètres, on se trouve dans un des plus riches et des plus admirables paysages qu'on puisse imaginer ; le fleuve extraordinairement dilaté, donne place, au milieu de ses eaux, à quatre ou cinq îles vastes et ravissantes qui le multiplient et semblent en faire plusieurs fleuves différents.

Sur ces deux rives éloignées se dressent de fertiles collines entrecoupées de ravins profonds et portant sur leur crêtes de petits bourg ou de magnifiques villas.

Mantelon occupe sur la gauche le point peut-être le plus élevé et le plus riant.

C'est là que s'était retiré, dans une agréable habitation, un vieux et noble soldat du premier Empire qu'on surnommait le Balafre, en l'honneur d'un coup de sable dont la cicatrice, vigoureusement accentuée, commençait au front, descendait jusqu'à l'œil, courait le long du nez, traversait les lèvres et le menton.

Il était difficile de rencontrer un homme plus beau ; son visage respirait une mâle énergie, mêlée d'une grande bonté.

Sa taille était haute et bien proportionnée ; sa démarche digne, ses manières simples et courtoises ; dans la conversation, sa voix, naturellement forte et faite pour le commandement, prenait une admirable souplesse, paraissait être l'écho d'un cœur plein de franchise et d'ingénuité.

Chacun éprouvait pour lui de l'attrait, attrait qui augmentait lorsqu'après l'avoir fréquenté, on constatait qu'il était d'une extrême modestie ; que, loin d'imposer, comme la plupart des anciens militaires, le récit de ses faits et gestes guerriers, il se décidait avec peine à parler de lui. Né de parents chrétiens, mais à l'époque de la Révolution, où les églises étaient fermées, où la bouche des prêtres était forcément muette, sa connaissance de la religion était très-insuffisante il avait même adopté certains préjugés mis en circulation dans l'armée par la philosophie du dix-huitième siècle tout en évitant de les produire, par respect pour les traditions de sa famille. La vie des champs avait pour lui beaucoup de charmes ; il aimait le calme de la nature, l'ombre des bois, la culture des fleurs, la chasse, la pêche, et jouissait plus que personne des magnificences d'un horizon étendu et varié.

Parfois, néanmoins, on le trouvait triste et rêveur, le doute ne